

Tel était précisément mon vœu quand je proposais l'an dernier de commenter et débattre les textes produits par les membres de Dimension de la Psychanalyse. Plus encore ma visée était de vouloir associer le temps de la parole, le temps de la lecture à la spatialité de l'écriture.

Dans mon idée, il s'agissait de parler des écrits. Question qui reste pour moi essentielle, réclamant que la proposition de René de tirer au sort deux lecteurs n'aboutissent pas à la production d'écrits ! Prenons garde de ne pas y perdre les cris, puisque c'est d'eux que nous avons émergé à l'ek-sistence. C'est dans cette même veine que j'entends pour ma part la topologie, De la production de « schéma » qui donne à voir tout autant qu'elle fait entendre, comme diraient mes pères Hébreux.

D'autant que dès qu'il est question de pères, comme vous le voyez on vient buter sur le point de vue du nom propre, alors que justement je tenais à vous parler fonctionnalité.

Ainsi donc, comme les décrit notre copain Jean-Michel, pour parler de Freud, je préfère à présent vous parler du champion du monde de l'écriture et pour parler de Lacan, du champion du monde de la parole. Ce qui exige de nous, leurs successeurs d'advenir des champions du monde de la lecture.

Car il n'est pas d'autre raison d'être à la cure. Apprendre à lire.

Bien sûr, il ne s'agit ici en rien de transmettre la pratique de l'alphabet, ou alors d'y lire comment l'alpha bée. Pas plus n'est-il question d'y transmettre un savoir sur psyché et sa capacité de connaissance à évaluer les rapports. Non la lecture dont il s'agit relève du pas de rapport où semble gésir la lie du lit.

C'est que l'autre qui parle à travers les trébuchements de ma parole ne m'est en rien symétrique. Comment vais-je trouver équilibre entre mes pulsions sexuelles qui investissent l'objet et mes pulsions moïques qui tentent en vain de me conserver ? Comment vais-je me démêler les pinceaux pour cesser de confondre mon moi idéal et l'idéal de mon moi, quand il ne cesse de se jouer de ma libido par leur ballet two in one ?

C'est là que l'acte analytique se fait le troisième terme, le troisième temps propice à venir aider à lire le Réel des processus primaires qui règnent dans l'inconscient ? Le Réel de l'impossible littoralité qui existe au nouage, des processus premiers qui trouvent insistance symbolique de ce qui s'est inscrit à l'insu, et de la consistance imaginaire de la parole librement associée, qui dans ce processus secondaire échoue à venir dire le rapport sexuel où le sujet ek-siste plongé.

C'est donc bien de l'enchaînement d'un temps d'écriture, suivi d'un temps de lecture et d'un temps de parole, que le travail institutionnel pourra recueillir une écriture autre. Structure dont l'échec à l'écrire rendra compte de son impossibilité même.

C'est-à-dire qu'après le temps d'écriture de Freud de ce qui se livre par la parole, vient l'après coup de la lecture qu'en fait Lacan, qui nous en livre la structure, à partir de quoi s'en réécrit une autre histoire.

Au est-ce deux que dénote Freud, libido d'objet, libido du moi, Lacan nous démontre en quoi c'est la même, est-ce un qui ne trouve son effectivité que de son après coup rétrogrédient.

Lors d'un colloque à Pékin, en 2001, loin de m'en tenir à une formulation strictement Taoïste qui m'aurait fait dire que « le chinois qui est le chinois est le chinois », j'avais lancé aux chinois que « Le chinois qui est le chinois, n'est pas le chinois, mais le français » voulant révéler par là que le français était bien plus chinois qu'un chinois. De plus cela me permettait de m'appuyer sur une formulation Tarskienne qui rendait plus évidente la dimension assertive de la parole, objet de mon propos puisque je pouvais en conclure que « le chinois est le français », si et seulement si le chinois est le français ». Mais bien sûr il ne comprirent que couic à mon propos puisque la signifiante symbolique qui y était en jeu leur était totalement étrangère à eux qui n'étaient pas francophones. Et encore l'eussent-ils été, il n'en est pas moins sûr qu'ils n'y aient entendu le lien métaphorique.

C'est que la traçabilité du chinois se fait le plus souvent sur la métonymie de ses yeux bridés, comme sur celle du jauni de son teint. Rien à faire avec la métaphorisation d'un éventuel esprit tortueux, qui ne s'entend que de ceux familiers de cette idiomatique. De même une traduction littérale qui voudrait s'en tenir au terme à terme, raterait tout autant la signifiante inconsciente de l'énonciation et le dictionnaire y rencontre sa faillite.

C'est qu'il nous faut lâcher les catégories reçues de la logique si l'on veut aboutir à une logique articulée des signifiants et aux impossibilités qui s'en déduisent. Pour éviter la conscience sans science, qui n'est que complicité d'ignorance, force nous est d'aider nos analysants à construire l'objet petit *a*, qui se trouve en jeu dans leurs énonciations. Ainsi pourront-ils tenter d'être responsables des effets imprévisibles de leurs dire.

Comment construire l'étoffe d'une telle formulation, comment y repérer les coupures qui font effet de surface, comment y lire les dimensions en jeu ?

Reportons nous au schéma F de JM Vappereau, qui mêle les zones du schéma R aux orientations du schéma L, tels que ces schémas élaborés par Lacan pour instruire sa topologie du plan projectif, sont issus de la lettre 52 de Freud.

Pour cela je m'appuierai sur ma façon de lire ce schéma, dans la présentation dont fait usage René Lew pour énoncer ses discours.

Freud définit l'identification à l'occasion de cet objet qui jette son ombre sur le Moi. C'est là une question d'intérieur et d'extérieur, où ce que je ne peux avoir, je le deviens. Mais dès lors il nous invite à différencier l'objet *a* du moi *m*, qui n'en est que la métonymie, comme de l'objet spéculaire *i(a)* qui ne fait que l'envelopper et en subir la tension.

Ainsi la question revient à déterminer le mode sous lequel l'objet *a*, ce rien s'est trouvé serré. C'est qu'il nous faut nous situer au point de recoupement du biologique et du social, soit de la structure de langage qui produit le corps comme le champ sociétal.

Comment construire l'existence de ce réel impossible d'un chinois Français, entre l'insistance d'un trou symbolique qui veut, au nom des significations métonymiques de la langue française, le voir chinois et la consistance imaginaire des significances métaphoriques relevant proprement des noms de nos pères qui veulent que ce chinois soit français ?

La psychanalyse est une drôle d'architecture qui relève d'un discord invraisemblable entre une puissance logique qui l'apparente au discours et comme nous le verrons des fins d'utilités dont se réclame tout pouvoir. Force nous est de modifier les catégories logiques de la pensée si l'on veut suivre à la trace la logique articulée des signifiants comme les impossibilités qui s'en déduisent. force nous est de prendre en compte l'insistance d'eux répétitive de l'effet d'une structure qui se répète deux dans l'histoire d'un sujet français qui se prétend chinois.

Est-ce l'Idéal du sujet qui exige que chinois, il soit transcrit chinois ou est-ce le sujet idéal qui oblige que le chinois soit translittéré français ? Ou bien est-ce l'inverse ? Car quoi qu'il en soit qu'il aille au corps ou à la pensée il est agi par la répétition de son hypothèse de départ issue de l'effet de sa traduction.

Et dans la diachronie de son histoire la répétition récurrente trahit la métonymie de son désir, qui projettera sa topologie dans l'instant de son fantasme. Son désir irréductible qui s'est déterminé de la condensation en un autre lieu, légifère maintenant dans la répétition les aléas de son histoire, lui faisant subir son élision réelle au gré de l'insistance de sa fiction.

Comment fait-il pour ne pas comprendre cette rationalité quasi mathématique, quasi mécanique qui veut qu'un chinois soit un chinois ? Comment fait-il pour être à ce point dans l'erreur, à vouloir

suivre aussi aveuglément l'étoffe de ce fantasme, qui s'appuyant d'une théorie des ensembles, lui permet de croire que chinois, il peut se saisir en un je français ? Quid de ce revêtement, de cette doublure, qui dans la répétition de la dérive de son inconscient lui permet dans l'intrinsèque de se prendre pour une structure de surface bilatère franco chinoise ?

C'est que les coupures font les surfaces qui lui permettent dans l'intrinsèque de faire étoffe de ce qu'il veut au gré de ses fantasmes chinois et français. C'est que ses deux faces sont pour lui un invariant intuitif, qui lui permet de jouer les surfaces orientables ou non orientables et il paraît cruel de devoir l'écorcher vif pour donner substance à son intuition. Pourtant c'est bien là, loin d'un sens senti, voire même compris, qu'il trouve sa jouissance de sujet, là où effectuant une coupure, il trouve son étoffe de sujet.

Bien sûr, c'est à cause de sa prématurité qu'il a dû incorporer puis refouler, cette aventure langagière, ce corps symbolique, qui lui permet maintenant de prétendre que chinois, il a bien un corps français. Car son narcissisme le réduit de toute façon à l'imperfection des coutures de sa personne, le contraignant à jouer les cadavres d'un lambeau de discours. Mais peu lui importe car ainsi, il ne se réduit pas à la métonymie de son nom, chinois, qui lui verrait les yeux bridés, non ainsi il atteint à cette autre fonction du nom, qui joue en un autre lieu le matamore des métaphores qui le ravit. Chinois, il est bien français, brouillant la piste aux chinois, comme à ceux qui ne le sont pas assez.

Est-ce sa faute si la voix grave de son père, qui souvent ne s'entendait pas crier, lui servait aussi de narcotique, propre à le guérir de ses cauchemars nocturnes. Du coup, il n'y comprenait que couic, Comment cette même voix venue de l'extérieur, contre laquelle il lui fallait trouver parade, au point qu'il aurait voulu pouvoir fermer ses écouteilles, pouvait-elle soudain lui manquer au point de faire jaillir en lui l'angoisse de ne plus entendre ce manque de son manque ? D'un côté sa perception externe l'amenait à ne plus trop savoir ce que parler pouvait bien vouloir dire, d'un autre sa perception interne le poussait à chercher réassurance auprès de cette voix.

Avec la pulsion invocante, la voix se fait toujours entendre de façon extrinsèque, puisque les oreilles ne se ferment pas, du coup, elle est vécue dans l'intrinsèque et nous y sommes assujettie.

Et toute cette répétition qui insistait sans fin pour trouver accomplissement.

Rien à redire, il n'était bien qu'un ça psychique, un vrai chinois.

Chinois chinois, il trouvait apaisement, car la surface de son moi unilatère se dédoublait facilement bilatère, alors que quand il était chinois français, il pressentait bien que la disjonction induite de la trop grande différence entre sa perception et sa conscience n'était qu'un mauvais rêve et qu'il avait hâte que son père lui parle à l'oreille afin de retrouver la conjonction de leur identité.

Avec l'articulation narcissique, le sujet répond au traumatisme corrélatif à l'entrée dans le champ du langage, par la construction du fantasme.

Ce ça n'était donc pas si sorcier et lui comme sujet n'était que le représentant de la représentation de la structure. Chinois chinois, il s'effaçait ne laissant derrière lui que la conjonction de l'imaginaire et du symbolique, en un lieu où dit et dire se tenaient et s'identifiaient. Le père symbolique s'identifiait ici au phallus. Chinois français, le réel du nom du père imposait sa disjonction, différenciant l'imaginaire du dit, du symbolique du dire.

« Un tore n'a de trou, central ou circulaire, que pour qui le regarde en objet, non pour qui en est le sujet. » (Lacan "l'étourdit", p. 485)

Ainsi en allait-il de la pulsation signifiante, entre les trajets de la demande et ceux du désir. Sa bande moebienne n'était qu'un plan projectif non représentable, percé du trou fonctionnel imaginable du mi dire. Le tout était authentiquement chinois à n'en pas douter.

Mais qu'en allait-il des enjeux de son narcissisme, puisque le fantasme n'est pas le fétiche de son

excitation, mais la phrase articulée qui le fait symptôme ?

La névrose narcissique n'est pas le narcissisme, mais son défaut, véritable expérience de perte entre soi et l'autre.

La forclusion est le rejet de ces traits lisibles de l'intuition, trait unaire de Freud qui préside à l'identification, incorporels des stoïciens qui structurent la grammaire. Un trait pas écrit, mais lisible dans l'énonciation, présidant ainsi à la fonction subjective dans le langage, qui se fait sexe, dieu, phallus.

Quand il se vivait dans l'intrinsèque, simple sujet d'un corps, il ne se préoccupait ni de l'espace où il était plongé, ni de l'existence d'autres êtres. Là les choses étaient simples quoi qu'il en soit, il se vivait chinois.

Mais quand il se regardait dans l'extrinsèque, l'affaire se corsait. Là il traitait son corps en objet, comme il aurait traité le corps d'un autre objet sexuel. Là, dans le cas imaginaire du miroir où chinois il se voyait chinois, il ne sentait son corps que projeté en un autre lieu. Mais dans l'autre cas symbolique du langage, où chinois il se voyait français, il sentait bien que sujet, il existait d'un autre lieu à son corps. Du coup entre sa consistance imaginaire et son existence réelle, il pressentait bien qu'il lui fallait repérer l'insistance des trous de ses pulsions dans sa topologie, si il voulait se situer symboliquement.

Il est des propositions extrinsèques d'un objet qui disparaissent dans l'analyse intrinsèque de l'objet. Ces propositions semblent ne pas lui appartenir et s'effacent comme un rêve, s'évanouissent comme un sujet.

Qu'en advenait-il de se dire Français avec un grand F comme La Femme ?

Qu'en advenait-il de la coiffeuse capable de dresser à toutes une telle permanente qui les assureraient d'être bien La Française. Celle que l'on confond d'être celle des jeux, jeux de hasard en tous genres, roues de la fortune et autres bonneteau assuré. Un coup tu le vois, un coup tu le vois pas. Et même si tu le vois, la loi est maintenant érigée à la gloire des grands manipulateurs, qui peuvent allègrement forniquer Marianne la Reine de la République. Pendant que la Res publique se voyait elle persécutée pour ses moindres existences sociétales, soit linguales. Les langues qui entremêlaient leurs fils le dégouttait, car elles le liaient à des erreurs constantes de traduction, où à suivre le dictionnaire, il était clair que chinois se traduisait chinois pour un chinois, quand le savoir populaire bien français traduisait chinois par français. Cela lui a occasionné un strabisme, dont les causalités de l'aspect tout soudain, lui donnait mal à la tête. C'est que le jeu ici n'était plus de hasard ou de compétition, pas même de simulacre. Non, il était, comme disait Caillois, d'une quatrième catégorie, celle du vertige.

Son désir insistait, erratique, toujours le même, inchangé. Et de ses articulations s'ébauchaient les schémas de traduction, qui tapissait l'intériorité étouffante des concavités de sa chair, lui donnant cet air d'esclave clandestin. De quelle langue s'initiait-il ? A quelle contrainte allait-il devoir se tenir, pour se voir adopté et autorisé à la faire tourner dans les airs, malgré « le poids du fer qu'elle trimbale sous sa robe » ? (*Ecrits*, p. 757)

C'est qu'il lui fallait se défaire des formes et des représentations qui présidaient à son psychisme cartésien, pour lire les invariants des lettrages qui mettaient son désir dans tous ses états, qu'elle qu'en soit la présentation.

C'était d'ailleurs plutôt du degré d'encombrement que ces invariants occupés à son psychisme, qu'il en découvrait alors la véritable dimension à la tutelle de son mentale. Là l'étoffe de la relation se faisait surface propice aux variations érotisantes des vécus intrinsèques. Là le trou imaginable, véritable rupture de surface venait composer le bords de son absorption. Là, les faces de son étoffe l'abreuyaient des orientations de leurs délices.

Le trou torique de ses générateurs lui faisait perdre la boule en envahissant tout le champ de sa préoccupation, où venait maintenant se préciser la ternarité qui présidait aux nouages des trajets de ses boules chinoises, quand se précipitait l'angoisse des quiproquo. Trois en deux. L'effet du double langage n'était que celui de la traduction, dont la réduction mathématique même ne s'en passait pas moins d'une construction.

Loin de la simple approche intuitive qui présidait à ses choix des débuts, succédait une étude formalisée, qui faisait agir le trait dans de véritables chinoiseries. C'est qu'il n'avait pas d'autre issue que de se vivre responsable des effets de la parole qui lui clouait le corps, puisque quoi qu'il en soit, il en supportait seul les effets. D'autant qu'il ne pouvait pas ne pas prendre en compte la fonction imaginaire de ce phallus symbolique. Avec Freud il avait découvert que la lettre avait des effets de vérité dans le corps et qu'avec Lacan il fallait conclure que la vérité était la parole. L'inconscient ça parle. Son bon mot pouvait soit se faire entendre, soit tomber dans l'oreille d'un sourd. Du coup, il ne pouvait qu'être mis à contribution.

Voyons maintenant ce qu'il risque d'advenir à notre malheureux selon le choix des noms du père sous lequel il se situe et qui le font passer d'une projection imaginaire à une introjection symbolique, puisque comme j'aime à le dire, la vie se résume à la façon dont chacun veut bien danser avec la structure.

Au paléolithique, l'étoffe sociétale exogamique permet de produire des hommes pacifistes, qui prônent l'amour plutôt que la guerre, mais avec le néolithique, l'étoffe sociétale advient endogamique sur tout le bassin méditerranéen, produisant des hommes expansionnistes qui prônent la guerre plutôt que l'amour.

C'est au néolithique que s'est confirmée la maîtrise par l'homme des grands arts de la civilisation, comme la poterie, le tissage, l'agriculture et l'élevage.

La science s'y joue d'intuitions sensibles entre perception et imagination. Elle y relève, comme le mentionne Lévi-Strauss, du bricolage des signes, d'une collection de messages pré transmis, ou le bricoleur y met toujours quelque chose de lui-même. La science toute entière s'est construite sur la distinction du contingent et du nécessaire, soit sur de l'événement et de la structure. La pensée mythique élabore des structures en agençant des événements. Elle « bâtit ses palais idéologiques avec les gravats d'un discours social ancien ». La science moderne crée elle sous forme d'événements, ses moyens et ses résultats, grâce aux structures qu'elle fabrique sans trêve et qui sont ses hypothèses et ses théories. Elle opère au moyen de concepts, opérateur de l'ouverture de l'ensemble avec lequel elle travaille. Et la signification n'a plus qu'à se faire opérateur de réorganisation des transformations.

La magie postule un déterminisme global et intégral, quand la science moderne procède elle par niveaux, dont certains admettent des déterminismes inapplicables pour d'autres.

À se vouloir Français, notre chinois va devoir se soumettre aux lois de l'ancien monde, celui qui s'étend sur tout le pourtour méditerranéen et s'étire à l'est jusqu'à l'Afghanistan et à l'ouest jusqu'au nouveau monde. Là il devra se plier avec ou sans son gré à un mariage endogamique. Là sous le sceau du patriarcat, il se devra d'épouser une cousine, une nièce, une tante, voire sa sœur, bref, il se devra d'épouser Français ! Et il nous faut réaliser que c'est à se pencher sur le système de ces régions que Freud élaborera son mythe de la horde et de son père primitif. C'est dans ces régions que règne l'inceste, loin justement de tout tabou œdipien. L'agriculture et l'élevage qui firent alors leur apparition poussèrent ces peuples au repli sur eux-mêmes, afin de préserver les terres au sein du clan en réduisant autant que faire se peut le risque de les voir dispersées par des mariages avec des personnes étrangères. La géographie est politique, ceux qui ont les cartes ont le pouvoir, normal ils ont les atouts en main. Ces peuples en advinrent ainsi tous incestueux, expansionnistes et

belliqueux.

Ce fut le cas des Grecs, des Hébreux et des Egyptiens. Et si les monothéismes qui naquirent sur ce levain condamnèrent officiellement l'inceste, ils en eurent toujours une totale tolérance. L'actualité en est encore patente, puisque cette année encore on a pu voir Ratzinger die sex zehn, condamner et excommunier une fillette de neuf ans engrossée par son père, sans condamner ce dernier. C'est qu'il faut comprendre le droit canon. Faire un avortement c'est attenter à la vie d'une personne, même s'il ne s'agit que d'un fœtus. Par contre l'inceste lui n'est pas condamnable, puisqu'il n'attente pas à la vie d'autrui. Quant au viol, rien ne prouve qu'il y ait eu violence. Rien ne prouve que la fillette n'était pas consentante, rien ne prouve qu'elle n'a pas tout fait pour séduire ce pauvre père. Dixit un docteur de la loi canonique que j'interrogeais sur cette histoire dramatique. Il en va ainsi dans l'univers civilisé du catholicisme ! L'inceste n'est-il qu'une fiction ?

Plus récemment encore, doit-on parler des affres des enfants de pensions apostoliques et romaines, dont on vient seulement de découvrir, soixante années après les premiers sévices, le vécu au viol quotidien, sauf le jour du père Noël, histoire de les laisser enfermés dans la méconnaissance de leur responsabilité dans l'usage qui se fait des discours. Il n'y a de violence qu'institutionnelle disait Deligny.

Il y avait longtemps que Freud avait dénoncé le caractère obsessionnel des églises et des armées. D'autres part la révolution nous a déjà initié à la nécessité de se défaire du discours scolastique religieux dont l'autorité trouve assise du discours patriarcal. Cessons de crier à la patrie en danger, quand c'est en fait la république qui se voit menacée.

Car la révolution avait vocation de défaire le lien social de sa soumission au despotisme et au patriarcat, non seulement dans le Réel, mais aussi dans la structure symbolique de nos sociétés, en y effectuant un renversement de place dans les signifiants qui organisent le discours du maître.

Loin de la vérité d'un sujet qui prend pour agent la fonction signifiante elle-même, pour produire dans le champ du savoir, de nouvelle production de plus-value, la vérité du sujet s'établit de sa responsabilité à prendre pour agent de son acte, son savoir sur les effets d'asservissement du discours du maître, afin de produire dans le champ de la signifiante même de nouveau plus-de-jour.

C'est que sous l'égide de la république, l'autorité du juge, du juridique est supposée avoir pris le pas sur l'autorité paternelle supposée se soumettre.

Pourtant nous assistons dans ce beau pays de la France, aux pires ignominies, quand les lois supposées sanctionner les délits financiers des maîtres sont continuellement abrogées, alors que celles venant condamner le moindre faux pas, voire même les vrais faux faux pas, ne cessent de se multiplier.

Et ainsi voit-on nos capitaines de la finance vivre en parfaite impunité, alors que les citoyens esclaves lambda vivent dans la peur toujours croissante de se voir pour un rien arrêtés, gardés à vue, voire incarcérés.

Mais poursuivons les conséquences de notre proposition d'inversion entre les places respectives de S1 et S2, voir si ainsi nous pourrions trouver l'ébauche d'une solution aux méfaits du discours capitaliste, qui partant de la vérité de la fonction signifiante, prend pour agent le sujet, pour produire dans le champ des savoirs, le maximum de plus-value. C'est qu'en consacrant la rupture de tout lien entre la vérité et la jouissance, derrière l'échec de la relation du sujet au savoir, le discours capitaliste déleste ce dernier des choses de l'amour. La structure y devient métapolitique en faisant porter son poids à la psychose.

Mais si nous suivons l'inversion induite préalablement dans le discours du maître par la révolution, nous découvrons alors pour nourrir un autre mode de capitalisme, celui qui prenant pour vérité, la dimension de ses savoirs, prend pour agent le sujet afin de le faire produire dans le champ de la

signifiante, une kyrielle d'objets propices au plus-de-jour.

La révolution nous invite à admettre notre soumission aux signifiants des savoirs révélant le mésusage comme l'abus qui peut se faire des discours, chargeant le sujet de choisir dans le champ de la signifiante, l'usage qu'il fait de ses objets de jouissance, puisque quoi qu'il en soit c'est lui qui en supportera les effets.

Si il se veut chinois chinois et reste dans les territoires des mondes réputés sauvages, il pourra vaquer à des liens exogamiques et se sentira dans des rapports moins belliqueux, ou il n'aura pas lieu d'affûter des armes ou de construire des forteresses. C'est que dans ces contrées, les conflits se sont toujours réglés par l'échange des femmes. Aucune crainte n'y présidait à voir sa fille épouser un étranger. Bien au contraire, car dans ces lieux lointains, l'épanouissement et la vie passe avant la propriété et loin de craindre de voir ses territoires dépecés par l'ennemi, l'homme voit dans ce dernier un véritable allié, dont l'amitié sera justement scellée par l'alliance. C'est ainsi que tous ces territoires furent rapidement conquis par les hommes de l'ancien monde, dont le bellicisme ne fit qu'une bouchée de ce pacifisme. Allez donc trouver aujourd'hui un territoire sauvage, où les femmes s'offrent aux visiteurs ? Non les femmes de ces sociétés rieuses se vouent maintenant plus volontiers à la prostitution, jusqu'à tenter de séduire sur le net des vieux beaux en mal d'amour, qui dépenseront sans compter dans l'espoir de faire venir cette nymphette.

C'est que l'occident, même en crise, continue de séduire et si notre chinois chinois avait soudain l'idée par convoitise de vouloir venir s'installer dans notre ex douce France, il serait bien vite confronté à la nécessité de se procurer des papiers bien en règle ! Pauvre France, qui aux solidarités durables préfère la société de surveillance à tous les étages. Surveiller et punir tel est le nouveau mot d'ordre, qui multiplie les présumés délinquants, les présumés terroristes, offrant des marchés toujours plus considérables aux technologies de l'information, de la communication et de la sécurité.

Il avait raconté pour faire, mais il pouvait tout autant maintenant faire pour raconter. L'affaire était question d'encombrements. Comment tel registre pouvait envahir tout l'espace et écraser les autres. Ainsi en allait-il des projets d'urbanisation du grand Paris : protubérances des voies de circulation et misère des installations de logements, car il va de soit que les gens n'ont qu'à continuer à se déplacer.

Il ne peut y avoir de consensus que du mensonge disait Foucault.

La formation à la psychanalyse se fait au détriment de sa transmission, car le symptôme crée l'alliance du thérapeutique. Elle ne peut prétendre être une théorie des effets de sujets, qu'à condition que ce dernier échappe aux sciences humaines. Pourtant le groupe de contact continue ses ravages.

Frédéric NATHAN-MURAT La lettre de topologie Paris le 15/06/09